Paul Nicholas and Yeager Suzanne (eds), *Remembering the Crusades. Myth, Image and Identity*.

Baltimore, The John Hopkins University Press (Rethinking theory), 2012, 284 p., ill.
ISBN : 978-1421404257

Depuis une trentaine d'années, l'historiographie occidentale des croisades est très dynamique. Une définition très large de la croisade, dite pluraliste, s'est imposée, ce qui a permis à ses spécialistes de réinvestir des espaces, comme les marges orientales de la chrétienté latine, et des périodes, en particulier les XIVe-XVIe siècles, jusque-là moins souvent étudiés. Même si nombre d'entre eux restent marqués par son traditionnel « penchant narratif » (1), les chercheurs renouvèlent aussi leurs problématiques, en intégrant parfois les avancées récentes des sciences sociales. C'est à la lumière de ce constat qu'il faut lire cet ouvrage, qui est issu d'un colloque international tenu à Fordham, en mars 2008. Nicholas Paul et Suzanne Yeager ont réuni onze contributions, certes de qualité inégale, mais qui ont l'intérêt d'œuvrer à la compréhension de la machine mémorielle que fut la croisade. Les éditeurs ont adopté une démarche pluridisciplinaire, dont nous savons aujourd'hui qu'elle est indispensable à qui souhaite aborder un phénomène historique dans toutes ses dimensions. La plupart des sources qui peuvent être mobilisées par les analystes de la croisade sont d'ailleurs utilisées par les contributeurs, textuelles, iconographiques et archéologiques (chroniques, textes épiques, poèmes, récits de voyage, sermons, enluminures, sceaux, etc.).

Aussi curieux que cela puisse paraître, cette documentation pléthorique et passionnante n'est que depuis peu réellement envisagée par les spécialistes des croisades dans une perspective mémorielle. Pourtant, quelques précurseurs avaient ouvert la voie, tel Alphonse Dupront, qui avait, dans *Le mythe de croisade*, soutenu l'idée selon laquelle la croisade s'était progressivement muée en un mythe constitutif de la conscience collective européenne. Soutenue en 1956 et publiée en 1997, la thèse d'Alphonse Dupront avait eu un certain écho, dans les milieux universitaires français. Mais sa « truculence stylistique » et son goût pour les invariants anthropologiques avaient laissé son jury de thèse tout aussi admiratif que pantois[2]. Et les historiens de la croisade n'avaient vu la lecture de ce « monument de l'historiographie du XXe siècle » (Jacques Le Goff) que comme l'une de ces visites à un lointain et savant cousin dont on boit les paroles et que l'on évoque ensuite avec nostalgie, sans pour autant retourner le voir[3]. Paul Rousset ne fit guère plus d'émules, lorsqu'il proposa, au début des années 1980, d'analyser la prégnance de l'idée de croisade, tout au long du Moyen Âge et au-delà, en Occident, comme un signe de « l'action secrète et profonde de la mémoire collective »[4].

Nicholas Paul et Suzanne Yeager ne font appel ni à Alphonse Dupront, ni à Paul Rousset, dans une introduction pourtant bien documentée (« Introduction. Crusading and the Work of Memory, Past and Present », p. 1-25), où ils s'efforcent de démontrer (avec succès, même si le propos est parfois touffu) tout l'intérêt de la démarche qu'ils ont privilégiée. Ils abordent aussi rapidement tous les problèmes posés par la notion de mémoire collective chère à Maurice Halbawchs, puis revisitée par nombre d'historiens[5], et insistent sur le fait que les représentations socialement partagées de la croisade furent multiples et évolutives, dans les différents espaces envisagés par les contributeurs du volume (la chrétienté latine essentiellement, mais aussi, bien que plus marginalement, les mondes musulmans).

L'ouvrage est organisé en trois parties : « Remembrance and Response » (p. 29-94) ; « Sites and Structures : Cities, Buildings, and Bodies » (p. 99-194) ; « Institutional Memory and Community Identity » (p. 197-269). La première partie – la moins étoffée –, porte sur la réaction d'auteurs musulmans, chrétiens et juifs, aux changements induits par la violence

(1) Damien Kempf et Marcus Bull, « L'histoire toute crue : la première croisade au miroir de son histoire », *Médiévales* 58, printemps 2010, p. 151-160.

(2) Voir le compte rendu de la soutenance par Guy Fourquin et Raoul Girardet dans la *Revue Historique* 218, fasc. 2, 1957, p. 457-460 ; Maïté Bouyssy, « Alphonse Dupront et le mythe de croisade », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 47, n°3, 2000, p. 616-20.

(3) Jacques Le Goff, « La croisade réenfantée », *Le Monde des livres*, 24 octobre 1997, cité par Dominique Iogna-Prat, « Alphonse Dupront ou la poétisation de l'Histoire », *Revue historique* 300, fasc. 4, oct.-décembre 1998, p. 887-910.

(4) Paul Rousset, *La croisade, histoire d'une idéologie*, L'Âge d'homme, Lausanne, 1983, p. 137. Cf. aussi Abbès Zouache, « Croisades, mémoires, guerre : perspectives de recherche », *Bibliothèque de l'École des chartes* 168, 2010, p. 517-537.

(5) Maurice Halbawchs, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, PUF, 1925 ; Id. *La mémoire collective*, 2e éd., Paris, PUF, 1950. Cf. en particulier Jacques Le Goff, *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard, 1988 ; Pierre Nora, *Les Lieux de mémoire*, Gallimard, Paris, 1984-92 ; Jan et Aleida Assmann, *Die kulturelle Gedächtnis : Schrift, Erinnerung, und politische Identität in frühen Hochkulturen*, Munich, C. H. Beck, 1992 ; Chris Wickham et James Fentress, *Social Memory*, Blackwell, 1992 ; Patrick Geary, *Phantoms of Remembrance : Memory and Oblivion at the end of the First Millennium*, Princeton, Princeton Univ. Press, 1994.



BCAI 29 (2014) Paul Nicholas and Yeager Suzanne (eds): Remembering the Crusades. Myth, Image and Identity., recensé par Abbès Zouache
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

générée par les croisades [6]. Sans surprise, la lecture des trois contributions de cette partie confirme l'impact des expéditions croisées, en particulier la première croisade, sur les auteurs envisagés.

La deuxième partie est tout à la fois plus longue et plus riche. Dans la première contribution, Jerrilyn Dodds (« Remembering the Crusades in the Fabric of Buidings. Premilinary thoughts about alternative Voussoirs », p. 99-124) s'intéresse à la commémoration des croisades à Vézelay et, partant, dans l'architecture romane. Vézelay fut très liée aux croisades. Selon Guillaume de Tyr, Urbain II avait pensé y tenir le concile qui se réunit finalement à Clermont, en 1095 ; Bernard de Clairvaux y prêcha la deuxième croisade, et le roi de France s'y vit remettre une croix envoyée par le pape Eugenius III, avant son départ ; Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion s'y retrouvèrent avant de partir pour la troisième croisade. Il y a plus d'un demi-siècle, Adolf Katzenellenbogen avait mis en lumière le lien étroit qui unit la croisade et la scène figurée sur le grand portail de la nef de l'abbaye de Vézelay [7]. Jerrilyn Dodds va plus loin. Il propose d'associer à la croisade les arcs surhaussés dont les historiens de l'art considèrent traditionnellement qu'ils imitaient peu ou prou ceux de la grande mosquée de Cordoue. La prise de Jérusalem par les premiers croisés aurait joué un rôle décisif dans la diffusion de ces arcs dans l'architecture romane. L'article, bien documenté, appelle un dialogue avec les historiens de l'art roman, qui infirmeront ou confirmeront l'hypothèse avancée. Il montre par l'exemple l'impact culturel des croisades dans la chrétienté latine. Il est cependant insuffisamment illustré, surtout par des photographies en noir et blanc et parfois de petite taille [8].

Les cinq enluminures reproduites pour illustrer l'excellente contribution de Jaroslav Folda pâtissent aussi du choix du noir et blanc, dont on imagine aisément qu'il fut guidé par des impératifs économiques. L'une d'entre elles est même presque illisible [9]. La démonstration de J. Folda n'en est pas moins éclairante. Il montre avec brio, en analysant les représentations visuelles de la conquête de Jérusalem par les premiers croisés dans les manuscrits enluminés des continuations de l'*Historia* de Guillaume de Tyr (qui datent de la deuxième moitié du XVIe siècle), que les artistes véhiculèrent une mémoire glorieuse de l'événement, sans doute pour continuer à faire vivre l'esprit de croisade, chez ceux qui avaient accès aux manuscrits, et ainsi susciter de nouvelles entreprises. Tout au long du Moyen Âge, à Acre comme dans la chrétienté latine, la première croisade, ses succès et les hauts faits qui avaient marqué la conquête d'Antioche et surtout de Jérusalem, furent souvent utilisés par les historiographes et par les artistes pour rappeler à tous que la croisade était une nécessité. C'est d'ailleurs l'un des messages transmis par les poèmes en moyen anglais et les chroniques des croisades étudiés par Suzanne C. Akbari et David Morris [10]. Les chroniqueurs de la croisade imposèrent même l'image d'une Jérusalem *matrem nostram ancillatam*, dont David Morris souligne qu'elle n'était pas figée. Cette image évolua, tout au long du XIIe siècle et au-delà, en fonction de la situation de la ville. Mais là encore, il s'agissait toujours, pour les historiographes comme pour le pape Innocent III, d'appeler à protéger une cité que les païens polluaient et/ou menaçaient : « The most distinctive feature of Innocent's exhortation was not that he spoke about Jerusalem, but that he spoke as Jerusalem. Over a century later, Pope Urbain may have claimed that Jerusalem was crying out for help. At Lateran IV, Jerusalem was indeed crying out for help – through Innocent. The prominence of the woman Jerusalem in this sermon, and its exegetical underpinnings, demonstrate how she was "fleshed out" over the course of the twelfth century » (p. 186).

La troisième partie de *Remembering the Crusades* débute par l'examen, dans la très longue durée, des représentations de Saladin par les historiographes et les historiens arabes sunnites et chiites (Mohamed el-Moctar, « Saladin in Sunni and Shi'a Memories », p. 197-214). Depuis quelques années, le sujet a été largement labouré par les historiens, en particulier par des médiévistes français, dont Mohamed el-Moctar n'utilise pas les travaux [11]. Le principal intérêt de cette contribution équilibrée, qui témoigne d'une

(6) Christine Chism, « Memory, Wonder and Desire in the Travels of Ibn Jubayr and Ibn Battuta », p. 29-49 ; Chaviva Levin, « Constructing Memories of Martyrdom. Constrasting Portrayals of Martyrdom in the Hebrew Narratives of the First and Second Crusade », p. 50-68 ; Jay Rubinstein, « Lambert of Saint-Omer and the Apocalyptic First Crusade », p. 69-95.

(7) Adolf Katzenellenbogen, « The Central Tympanum at Vézelay : Its Encyclopedic Meaning and Its Relation to the First Crusade », *Art Bulletin* 26, 1944, p. 141-51.

(8) L'article comporte cinq photographies. La figure 4. 4. (façade de Notre Dame du Puy) est minuscule ; la figure 4. 5. (intérieur du Dôme du Rocher, Jérusalem) est de mauvaise qualité (mais les arcs sont aisément identifiables).

(9) Figure 5. 3 : « Soldats de la première croisade tuant des Antiochéens », Rome, Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Ms. Pal. Lat. 1963, fol. 49r.

(10) Suzanne C. Akbari « Erasing the Body. History and Memory in Medieval Siege Poetry », p. 146-149 ; David Morris, « The Servile Mother : Jerusalem as Woman in the Era of the Crusades », p. 194-174.

(11) Anne-Marie Eddé, *Saladin*, Paris, Flammarion, 2008 ; Abbès Zouache, « Saladin. L'histoire, la légende », dans Denise Aigle (dir.), *Le Bilād al-Šām face aux mondes extérieurs. La perception de l'Autre et la représentation du souverain*, Damas, Ifpo, 2012, p. 41-72.



BCAI 29 (2014) Paul Nicholas and Yeager Suzanne (eds): Remembering the Crusades. Myth, Image and Identity., recensé par Abbès Zouache
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

bonne connaissance des historiographies arabes des croisades, est de montrer que plusieurs images de Saladin s'entrechoquèrent, au fil des siècles, les historiographes chiites (du moins ceux dont des bribes de travaux nous sont parvenus) ne s'accordant pas forcément sur cette figure musulmane de la croisade. Sans surprise, M. el-Moctar identifie deux mémoires antagonistes de Saladin, l'une glorieuse, l'autre qui fait au contraire de Saladin un homme égoïste et peu soucieux du devenir des musulmans. Ces deux mémoires sont brandies comme des étendards par certains historiens arabes contemporains – sunnites et/ou chiites - qui pratiquent une histoire-mémoire encore peu détachée des enjeux du présent. Les trois contributions suivantes (12) s'intéressent aussi à des figures de la croisade : Saint-Paul le Martyr, dont la légende fut utilisée par les Vénitiens afin de glorifier la mémoire vénitienne de la quatrième croisade ; les Templiers et les Hospitaliers, qui mirent en œuvre des stratégies mémorielles (là encore, évolutives) afin de justifier leur existence et leur action.

*Remembering the Crusades* souffre donc de quelques défauts de fabrication. J'ai évoqué la qualité inégale des images ; la translittération de l'arabe y est aussi régulièrement déficiente. Les contributions y sont d'un intérêt inégal. Mais différentes mémoires de la croisade y sont prises en compte, même si la plupart des contributeurs analysent des sources latines ou produites dans la chrétienté latine. Surtout, l'ouvrage présente une cohérence d'ensemble qui n'est pas si courante dans les entreprises collectives. Longtemps après *Le Mythe de croisade* d'Alphonse Dupront, les contributeurs ouvrent la voie vers des recherches futures sur les mémoires de la croisade qui s'annoncent très prometteuses.

*Abbès Zouache,*
*CNRS - Lyon*

(12) David M. Perry, « Paul the Martyr and Venetian Memories of the Fourth Crusade », p. 215-232 ; Jonathan Riley-Smith, « Aspects of Hospitaller and Templar Memory », p. 233-251 ; Laura J. Whatley, « Visual Self-Fashioning and the Seals of the Knights », p. 252-269.



BCAI 29 (2014) Paul Nicholas and Yeager Suzanne (eds): Remembering the Crusades. Myth, Image and Identity., recensé par Abbès Zouache
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net